



Ecclesia

LE BULLETIN DU DIOCÈSE CATHOLIQUE DE PEMBROKE

Une marque de gratitude. La Ligue des femmes catholiques et les Chevaliers de Colomb organisent conjointement un dîner de la reconnaissance pour l'Année sacerdotale

En réponse à la promulgation d'une « Année sacerdotale » par le pape Benoît XVI, les conseils diocésains de la Ligue des femmes catholiques et des Chevaliers de Colomb de Pembroke commanditent conjointement un dîner de la reconnaissance pour les prêtres du diocèse. Cet événement historique, la première activité organisée conjointement par les deux organismes, aura lieu à Pembroke le vendredi 23 avril.

Le dîner de la reconnaissance représente un effort collectif de la part du laïcat pour honorer et appuyer le sacerdoce dans le diocèse. Tous les prêtres du diocèse ont été invités. En annonçant l'Année sacerdotale, le Saint Père a déclaré qu'elle devrait être, d'une manière toute spéciale, une année de prière de la part des prêtres, avec eux et pour eux, une année de ressourcement spirituel du clergé et de chaque prêtre. Cette année spéciale a pour but d'encourager les prêtres dans leur cheminement vers la perfection spirituelle dont dépend avant tout l'efficacité de leur ministère.

Pour appuyer ces objectifs, les deux groupes organisateurs espèrent une participation nombreuse de fidèles de partout à travers le diocèse.

Le conférencier invité pour ce dîner est Mgr Noël Simard, évêque auxiliaire du diocèse de Sault Ste-Marie.

Mgr Simard affirme que l'Année sacerdotale est une occasion à saisir pour le clergé. « C'est un appel lancé aux laïcs mais aussi aux prêtres pour qu'ils s'engagent dans un vrai ressourcement spirituel. » Et il ajoute : « Nous devons cultiver une plus profonde expérience personnelle du Christ. Comment donner ce que nous n'avons pas ? Le prêtre doit être un ami de Dieu, selon le Cœur de Dieu. »

Mgr Simard souligne également l'importance du lien avec les laïcs. « Il nous faut être proches des gens; l'heure n'est plus aux lois ou aux règlements, c'est le temps de la proximité. »

Il reconnaît du même souffle l'importance du rôle qui revient au laïcat. « Si nous voulons que les prêtres deviennent des saints, les gens doivent les appuyer et prier pour eux. »

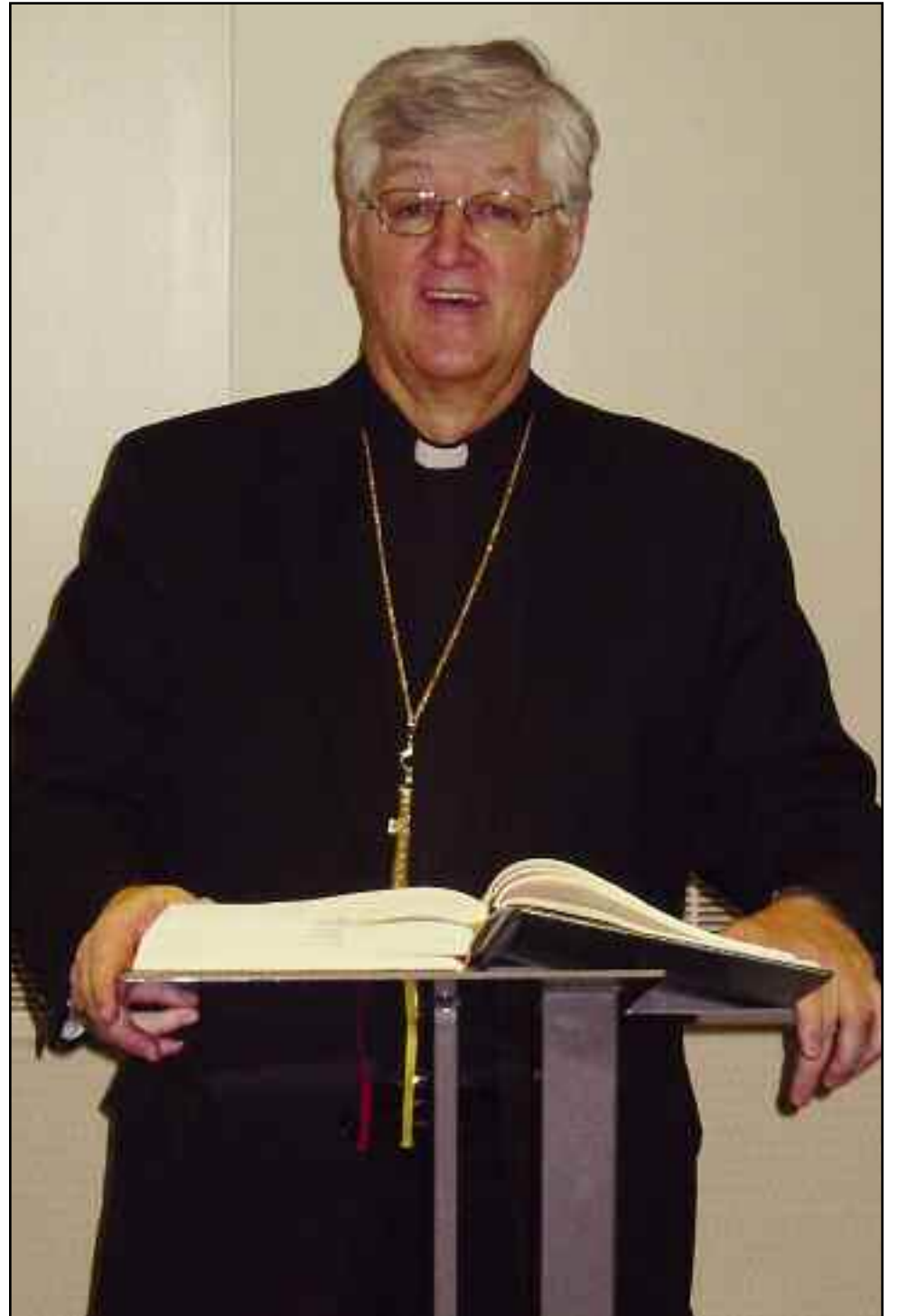
Une partie de cet appui devra prendre la forme d'un appui donné aux vocations. « Nous devons exprimer l'appel que Dieu adresse aux jeunes d'aujourd'hui. »

Mgr Simard décrit les trois grandes fonctions du prêtre en tant que leader spirituel dans l'Église: il doit être prédicateur de la Parole, pasteur des âmes et ministre des sacrements.

Pour Mgr Simard, l'Année sacerdotale est une occasion précieuse à saisir: c'est le moment de présenter de la



www.pembrokediocese.com



Monseigneur Noël Simard, évêque auxiliaire du diocèse de Sault Ste-Marie, sera le conférencier invité au dîner offert en l'honneur des prêtres par la Ligue des femmes catholiques et les Chevaliers de Colomb du diocèse. Le dîner aura lieu le 23 avril, à Pembroke.

prêtrise une image positive, image parfois ternie par les commentaires négatifs des médias ces dernières années.

Mgr Simard a été choisi par Sa Sainteté le pape Benoît XVI comme évêque auxiliaire du diocèse de Sault Ste-Marie en juillet 2008 et il a été ordonné évêque en octobre de la même année. Depuis juillet 2009, il est l'aumônier d'État du conseil des Chevaliers de Colomb de l'Ontario.

suite à la page 2...

Joies, défis et espérances en cette Année sacerdotale

par le père Michael Smith

Ma plus grande joie comme prêtre aujourd'hui, c'est de prendre conscience que Dieu m'a appelé à être missionnaire. Dans la région du monde qui est la nôtre, être prêtre, comme aussi le fait d'être appelé à exercer un ministère quel qu'il soit, c'est annoncer la Bonne Nouvelle à des gens qui ne l'ont jamais entendue.

Notre situation ressemble, à bien des égards, à celle des premiers chrétiens qui ont passé leur vie à présenter Jésus à des gens qui n'avaient jamais entendu parler de lui. Nous voici de nouveau dans cette situation, notamment chez les jeunes. La plus grande tentation, ce serait de gaspiller nos énergies à déplorer la disparition de l'Église que nous avons connue autrefois. Au contraire, je me sens dynamisé à

l'idée de contribuer à planter la semence de l'avenir de l'Église, avenir qu'il ne me sera peut-être pas donné de vivre personnellement.

Le plus grand défi, c'est le revers de la plus grande joie : prendre conscience que nous vivons dans une société où l'incroyance, déclarée ou de fait, est à la mode. Ce manque de foi prend différentes formes: considérer qu'il n'y a pas d'autre monde que celui-ci (ou qu'il est le seul qui compte vraiment), estimer que la qualité de la vie est plus importante que la vie elle-même, traiter les autres comme des marchandises.

Ce qui distingue l'incroyance d'aujourd'hui de celle des générations antérieures, c'est qu'il n'y a pratiquement plus personne qui promette un paradis

sur terre. Dans un tel contexte, Jésus apparaît de plus en plus comme la Bonne Nouvelle que cherchent les gens. Mais dans bien des cas, on ne se tournera vers cette Bonne Nouvelle qu'après avoir essayé en vain bien d'autres choses.

Ma plus grande espérance comme prêtre en 2010, je la place en la puissance du Saint-Esprit, dont j'espère qu'il bénira mes pauvres efforts et ceux des autres. Nous avons la promesse de Jésus : il sera toujours avec nous. Par son Esprit, sa présence ressuscitée est avec nous, en ces temps difficiles. Les défis qu'affronte aujourd'hui l'Église conduisent à la résurrection. Cette espérance et cette promesse me donnent l'assurance que notre travail va porter fruit.



Le père Michael Smith est curé de la paroisse Ste-Thérèse, Témiscaming, Québec.

Situation pastorale du diocèse de Pembroke

Le souci constant des évêques aujourd'hui, c'est de répondre le mieux possible aux besoins pastoraux de leur diocèse en fonction de la diminution du nombre de prêtres. Dans les quelques paragraphes qui suivent, vous trouverez un certain nombre de données sur le diocèse de Pembroke et son clergé.

À l'heure actuelle, le diocèse compte 51 prêtres plus notre évêque, Monseigneur Michael Mulhall. De ce nombre,

- deux prêtres appartiennent à des communautés religieuses (un Oblat de Marie-Immaculée et un Père du Saint-Sacrement);
- un prêtre est prêté par le diocèse de St. John's (Terre-Neuve) et fait du ministère paroissial à temps partiel;
- 13 prêtres ont pris leur retraite du ministère paroissial à temps plein; toutefois, la plupart d'entre eux font des remplacements au besoin;
- sept prêtres exercent différents ministères en dehors du diocèse ou sont incapables d'accepter une charge pastorale;
- 28 prêtres diocésains travaillent actuellement en paroisse.

Ces chiffres ne comprennent pas 11 prêtres qui sont incardinés dans le diocèse et qui font partie de Madonna House.

L'âge moyen des prêtres diocésains est de 63 ans et l'âge moyen des prêtres diocésains engagés dans le ministère paroissial est de 60 ans. Voici

comment se répartissent par groupes d'âge les 28 prêtres actifs du diocèse:

- trois ont entre 70 et 80 ans;
- dix ont entre 60 et 70 ans;
- huit ont entre 50 et 60 ans;
- cinq ont entre 40 et 50 ans;
- deux ont entre 30 et 40 ans.

Notre diocèse se divise en cinq zones pastorales, ou doyennés, qui comptent en tout 48 paroisses et huit missions :

- 13 paroisses + une mission dans la zone du Pontiac,
- 11 paroisses + trois missions dans la zone de Renfrew,
- 11 paroisses + deux missions dans la zone de Barry's Bay,
- 8 paroisses + une mission dans la zone de Pembroke,
- 5 paroisses + une mission dans la zone de Mattawa.

Trente prêtres répondent aux besoins de ces 48 paroisses mais, comme on l'a dit, ils doivent compter sur l'aide de plusieurs prêtres à la retraite. À l'heure qu'il est, nous avons la chance d'avoir cinq séminaristes qui se préparent à la prêtrise et qui sont à diverses étapes de leur formation. L'un d'eux fait son stage de pastorale et pourrait être admissible à l'ordination dans les deux prochaines années; deux autres sont en première année.



Une marque de gratitude suite de la page 1...

En juin 2009, il devenait le délégué francophone de la Conférence des évêques catholiques au conseil d'administration de l'Organisme catholique pour la Vie et la Famille. Il est aussi membre d'un comité ad hoc de l'Association catholique canadienne de la santé et de plusieurs comités francophones de l'Office de l'éducation catholique de l'Ontario.

Né dans Charlevoix, au Québec, il a fait ses études théologiques à l'Université Laval. De 1971 à 1976, il a été aumônier dans des écoles primaires et curé de St-Félix de Cap-Rouge, près de Québec. De 1980 à 1984, Mgr Simard a poursuivi ses études à l'Université grégorienne de Rome, où il a reçu un doctorat en théologie morale. Il a été professeur d'études religieuses et d'éthique à l'Université de Sudbury et professeur d'éthique et de théologie morale à la faculté de théologie de l'Université

Saint-Paul d'Ottawa.

C'est Mgr Michael Mulhall qui présidera la soirée et présentera Mgr Simard. Le dîner aura lieu au Germania Club, rue Bennett, à Pembroke. Tout le monde est invité: on doit se procurer ses billets à l'avance auprès des membres de la Ligue des femmes catholiques ou des Chevaliers de Colomb. Les billets se vendent 30 \$.

Pour de plus amples renseignements sur cet événement, veuillez prendre contact avec l'aumônier des Chevaliers de Colomb, le

Message de l'évêque : l'année sacerdotale et nos défis pour l'avenir

Chers fidèles du diocèse de Pembroke,

Dans quelques mois va se terminer l'Année sacerdotale promulguée par le pape Benoît XVI. Le 19 juin 2009, jour de la fête du Sacré-Cœur, le Saint Père a demandé aux prêtres d'abord et à toute l'Église de prier et de réfléchir plus intensément au mystère et au don du sacerdoce, et ce jusqu'à la fête du Sacré-Cœur du 11 juin 2010. Dans sa lettre aux prêtres du monde entier, le pape Benoît soulignait la sainteté et l'exemple du Curé d'Ars, saint Jean-Marie Vianney, patron des prêtres en paroisse.

« Le Sacerdoce, c'est l'amour du cœur de Jésus », avait coutume de dire le Saint Curé d'Ars. Cette expression touchante nous permet avant tout d'évoquer avec tendresse et reconnaissance l'immense don que sont les prêtres non seulement pour l'Église, mais aussi pour l'humanité elle-même. Je pense à tous ces prêtres qui présentent aux fidèles chrétiens et au monde entier l'offrande humble et quotidienne des paroles et des gestes du Christ... Comment ne pas mettre en évidence leurs labeurs apostoliques, leur service inlassable et caché... ? Et que dire de la courageuse fidélité de tant de prêtres qui, bien que confrontés à des difficultés et à des incompréhensions, restent fidèles à leur vocation : celle d'« amis du Christ » ?

« Le sacerdoce, c'est l'amour du cœur de Jésus. » J'en suis sûr, cette petite phrase, aussi simple que profonde, a soutenu bien des prêtres et les a aidés à persévérer jour après jour dans notre vocation, au cours de ces derniers mois, et je prie pour que cette année de croissance spirituelle constitue un temps de grâce pour le reste de nos vies. L'Année sacerdotale m'a amené à mieux apprécier le don que le Christ m'a fait à moi personnellement et à chérir encore plus ceux et celles qui m'ont aidé dans ma vocation sacerdotale. En découvrant l'histoire du diocèse de Pembroke et les prêtres qui y travaillent aujourd'hui, j'ai souvent rendu grâce au Seigneur pour le don du sacerdoce dans le passé et encore aujourd'hui.

Même si cette lettre s'adresse aussi aux prêtres du diocèse, elle veut rejoindre les fidèles d'une manière spéciale. Vous êtes le peuple que le Seigneur nous a présenté et qu'il a confié à notre charge pastorale: vous êtes les fidèles que le Seigneur nous a donnés à aimer de son amour. Souvent, nous n'avons pas été à la hauteur de nos responsabilités mais, avec chaque année de sacerdoce, notre amour pour vous s'approfondit. En vous adressant cette lettre,

j'exprime le fervent espoir que cette Année sacerdotale soit pour vous aussi un temps de réflexion fructueuse et que les mois qui viennent soient marqués de grâces importantes.

Cette Année sacerdotale m'a aussi amené à examiner le nombre de prêtres qui travaillent présentement dans le diocèse et les besoins pastoraux que le Seigneur nous présente aujourd'hui. Je profite de l'occasion pour faire quelques observations aux fidèles laïcs du diocèse au sujet des défis qui nous guettent dans un proche avenir. Je formule ces commentaires aujourd'hui mais je comprends qu'il faudra y revenir à mesure que la réalité de la diminution des effectifs cléricaux affectera les communautés paroissiales et les familles.

Comme mes frères prêtres le savent, et comme plusieurs d'entre vous le savent déjà, la moyenne d'âge de nos pasteurs a tellement augmenté qu'avant longtemps le diocèse subira une baisse importante du nombre de prêtres actifs. Abstraction faite des raisons qui expliquent ce phénomène, c'est là une situation qu'il nous faut affronter ensemble. Dans l'avenir, nos prêtres auront encore besoin de mener une vie joyeuse et équilibrée, qui leur garantisse le temps de prière et de repos essentiel à l'exercice généreux de leur sacerdoce. La diminution prochaine du nombre de prêtres ne va pas augmenter la charge pastorale des pasteurs restants mais limiter le service pastoral qu'ils seront en mesure de rendre aux fidèles du diocèse, ce qui exigera prudence et discernement dans l'emploi de leur temps et la répartition de leur service. Un défi important consistera à distinguer les domaines essentiels au service pastoral de ceux qui peuvent être importants mais ne sont pas indispensables. Ce sera un défi constant et il exigera autant de sollicitude que de prudence mais aussi la compréhension, la coopération et la participation des fidèles à la vie de leur paroisse.

Le diocèse a eu la grâce de pouvoir compter dans le passé sur un grand nombre de prêtres fidèles et je suis convaincu que le Seigneur nous fournira le nombre de prêtres qu'il nous faudra dans l'avenir mais les changements et les bouleversements qui paraissent inévitables vont exiger de chacune et chacun de nous patience et flexibilité. Nous avons la chance d'avoir un certain nombre de jeunes gens de notre diocèse qui se préparent à la prêtrise. Mais il faudra encore quelques années avant que ces hommes et d'autres avec eux soient ordonnés et tout à fait prêts à travailler comme pasteurs dans notre diocèse. Le fait est qu'il faudra prendre des mesures pour desservir les fidèles

du diocèse avec un nombre restreint de prêtres.

Ce sera pour nous tous un défi important. C'est une chose d'en parler maintenant mais c'en sera une autre que de vivre concrètement ces situations. Quand viendra le jour où la messe dominicale ne sera plus célébrée chaque semaine dans notre paroisse, la situation pourra nous sembler consternante voire accablante, surtout si notre paroisse se trouve en milieu rural et si l'histoire de notre famille est étroitement liée à l'église et au développement de la paroisse. Certaines paroisses n'ont plus la messe chaque dimanche et font déjà l'expérience de ce deuil.

Notre avenir est entre les mains du Seigneur comme toujours. Il ne fait aucun doute que nous sortons d'une étape de l'histoire de notre diocèse (et de l'Église en Amérique du Nord) qui a vu une augmentation spectaculaire des églises, des missions et des écoles, du nombre de prêtres, de religieuses et de religieux engagés dans un nombre croissant de paroisses. Nous traversons certainement une période de déclin institutionnel, qui va entraîner une diminution du nombre des prêtres et des messes dominicales. Mais ce serait une erreur d'assimiler ce déclin institutionnel à une diminution de l'action de l'Esprit Saint dans l'Église et notamment dans la vie des jeunes. Leur soif de vérité m'a profondément impressionné, ces dernières années, et elle reste pour moi un signe durable de l'action de Dieu à chaque génération.

Sans trop m'étendre sur le sujet, je tenais à vous exprimer mon sentiment à ce moment-ci et à mettre sur la table un problème qui va exiger de nous une attention, une diligence et une prière constante. Surtout, je voudrais vous communiquer le sens de la vocation. Le Seigneur nous appelle à servir aujourd'hui, là où nous sommes, dans l'aujourd'hui du diocèse de Pembroke. Autrefois, le Seigneur a appelé de la même façon des gens du diocèse à relever les défis qui se posaient à eux. Comme dans le passé, le Seigneur ne manquera pas de donner la grâce, le leadership, l'esprit de sacrifice et la joie catholique dont nous aurons besoin pour transmettre l'intégrité de la foi à la prochaine génération afin qu'elle puisse, à son tour, répondre à l'appel du Seigneur et le servir dans l'Église et dans le contexte social de son temps.

Croyez à mes prières, chers fidèles, et recevez mes vœux de saintes Pâques.

† **Michael Mulhall**
évêque de Pembroke



Ecclesia paraît trois fois par année; publié par le diocèse de Pembroke, il est diffusé à travers tout le diocèse.

Rédacteur en chef: Bruce Pappin

Comité de rédaction:

Yvette Bourque, Mgr Douglas Bridge, Jason Dedo, P Ryan Holly, Bruce Pappin, P Pat Tait.
Produit par Pappin Communications – www.pappin.com

Articles, lettres et photos sont les bienvenus. Tous les textes seront pris en considération. Adresse postale de Pappin Communications : 84, rue Isabella, Pembroke, ON K8A 5S5, ou appeler Bruce Pappin au (613) 735- 0952; télécopieur : (613) 735-7983; courriel : bruce@pappin.com.

Qui est saint Jean-Marie Vianney?

par Jason Dedo

Le 19 juin 2009, jour de la fête du Sacré Cœur de Jésus, le pape Benoît XVI inaugurait l'Année sacerdotale. L'Année sacerdotale a été instituée pour coïncider avec le 150^e anniversaire de la naissance de saint Jean-Baptiste-Marie Vianney, curé de la paroisse d'Ars, en France. Par la même occasion, le pape faisait du Curé d'Ars le saint patron de tous les prêtres.

Dans une lettre publiée en juin dernier, le Saint Père explique aux prêtres que « les enseignements et les exemples de saint Jean-Marie Vianney peuvent offrir à tous un point de référence significatif : le Curé d'Ars était très humble, mais il avait conscience, comme prêtre, d'être un don immense pour son peuple. »

Saint Jean Vianney naquit le 8 mai 1786 à Dardilly, près de Lyon, dans une famille de paysans pauvres. Élevé à l'époque de la Révolution française, il aura dû surmonter de grandes difficultés pour être formé dans la foi. Plusieurs catholiques en France furent alors arrêtés, emprisonnés ou même exécutés à cause de leur foi. Le jeune Jean-Marie, comme plusieurs catholiques en France à l'époque, participait à l'Eucharistie, allait au catéchisme et recevait les sacrements en secret, généralement dans des maisons privées et à huis clos, pour échapper aux autorités. Il semble avoir su très jeune qu'il était appelé à la prêtrise.

Jean Vianney fut ordonné prêtre le 13 août 1815 dans la chapelle du Séminaire de Grenoble. Il fut d'abord envoyé comme vicaire à Écully, dans la banlieue de Lyon.



En 1818, son évêque affecta le père Vianney à une mission rurale d'environ 230 habitants, Ars, dans le département de l'Ain.

Dans sa lettre aux prêtres, le pape Benoît rappelle que l'évêque du père Vianney l'avait averti qu'il trouverait dans ce village une pratique religieuse très déficiente : « Il n'y a pas beaucoup d'amour de Dieu dans cette paroisse, vous l'y

mettez. » La réaction du père Vianney fut de consacrer son ministère à la conversion de sa nouvelle communauté.

Très rapidement, le jeune prêtre se fit une réputation de prédicateur convaincant, de confesseur avisé et d'homme de prière. Son premier biographe, A. Monnin, relève que le père Vianney habitait littéralement son église : il y entra avant l'aube pour n'en sortir qu'à l'Angélus du soir.

D'après le Saint Père, saint Jean Vianney n'était pas seulement pieux, il était aussi très actif au sein de sa collectivité : « il rendait visite de manière systématique à tous les malades et aux familles ; il organisait des missions populaires et des fêtes patronales ; il recueillait et administrait des dons en argent pour ses œuvres charitables et missionnaires ; il embellissait son église en la dotant d'objets sacrés ; il s'occupait des orphelins de la « Providence » (un Institut qu'il avait fondé) et de leurs éducatrices ; il s'intéressait à l'éducation des enfants ; il créait des confréries et invitait les laïcs à collaborer avec lui. » Le témoignage de sa vie fut la grande technique pédagogique qu'employa le père Vianney pour transformer ses paroissiens.

Partant de l'exemple de saint Jean Vianney, le pape Benoît XVI souligne l'importance de la coopération entre les prêtres et les fidèles laïcs : « Son exemple me pousse à évoquer les espaces de collaboration que l'on doit ouvrir toujours davantage aux fidèles laïcs, avec lesquels les prêtres forment l'unique peuple sacerdotal et au milieu desquels, en raison du sacerdoce ministériel, ils se trouvent 'pour les conduire tous à l'unité dans l'amour, s'aimant les uns les autres d'un amour fraternel, rivalisant d'égards entre eux'. » Et le Saint Père continue : « Il convient de se souvenir, dans ce contexte, comment le Concile Vatican II encourageait chaleureusement les prêtres à 'reconnaître sincèrement et à promouvoir la dignité des laïcs et la part propre qu'ils prennent dans la mission de l'Église... Ils doivent écouter de bon cœur les laïcs, en prenant fraternellement en considération leurs désirs, et en reconnaissant leur expérience et leur compétence dans les divers domaines de l'activité humaine, afin de pouvoir discerner avec eux les signes des temps'. »

Avec le temps, le père Vianney parvint à changer le cœur d'un grand nombre de fidèles si bien que les gens d'Ars et des environs se mirent à affluer dans son église. En 1823, l'évêque fit de la mission d'Ars une paroisse. On raconte que, dans son humilité, le père Vianney ne se sentait pas digne de porter le titre de curé. Pendant 30 ans, des milliers de pèlerins vinrent se confesser à lui et recevoir ses conseils. Il avait coutume de dire que « le sacerdoce, c'est l'amour du cœur de Jésus ». Pour expliquer la dévotion au Saint Sacrement, il expliquait à ses paroissiens : « On n'a pas besoin de tant parler pour bien prier. On sait que le bon Dieu est là, dans le saint Tabernacle ; on lui ouvre son cœur ; on se complaît en sa présence. C'est la meilleure prière, celle-là. »

Jean Vianney mourut le 4 août 1859. En 1925, le pape Pie XI le canonisait et, quatre ans plus tard, il faisait de lui le patron mondial des curés de paroisse.

Le Saint Père termine sa lettre

par un appel aux prêtres du monde : « Chers prêtres, le Christ compte sur vous. A l'exemple du Saint Curé d'Ars, laissez-vous conquérir par Lui et vous serez vous aussi, dans le monde d'aujourd'hui, des messagers d'espérance, de réconciliation et de paix ! »

Saint Jean Vianney, patron de tous les prêtres, priez pour nous!



Croissance du Programme de formation de la foi des adultes

par Jason Dedo

Le nouveau programme diocésain de formation de la foi des adultes, Cultiver les semences de la foi, commencé l'an dernier, se poursuit cette année dans plusieurs zones du diocèse. L'année dernière, un programme pilote a été lancé dans les zones de Mattawa et de Renfrew.

Le programme comprend des exposés donnés un soir de semaine pendant six semaines. Voici les sujets : introduction à l'Écriture, la Liturgie des heures, la messe, l'année liturgique, l'Année sacerdotale et les formes de dévotion catholiques. Les exposés sont donnés par des membres du clergé, des religieux et des laïcs.

Cette année, le programme a été offert à l'automne dans les zones du Pontiac et de Barry's Bay. Dans la

zone du Pontiac, le programme a été offert en français et en anglais. Les sessions étaient données à la paroisse Saint-Pierre de Fort-Coulonge et réunissaient chaque soir une vingtaine de participants.

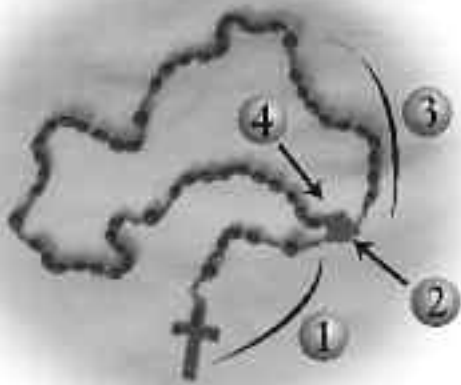
« On pouvait sentir la passion de chaque intervenant pour son sujet, observe Sheila Ward Kelly de Fort-Coulonge, une passion et un enthousiasme si contagieux qu'ils se communiquaient facilement à toutes les personnes présentes... » Et elle continue : « c'était l'occasion rêvée d'interroger des gens compétents sur un point ou l'autre de la foi catholique; on nous invitait d'ailleurs à participer, à discuter la matière présentée et nos propres expériences ont suscité des rencontres très animées. »

Les sessions dans la zone de Barry's Bay se sont données chaque fois dans une paroisse différente. En moyenne, une quarantaine de personnes ont assisté à chacune des soirées. Jusqu'à maintenant, le programme a connu un grand succès et a été bien reçu par les participants. L'initiative est le fruit d'un travail d'équipe et il convient notamment de féliciter nos curés pour leur appui et les efforts accomplis pour ce nouveau projet.

Le programme sera offert dans différentes paroisses de la zone de Pembroke ce printemps, pendant le Temps pascal. Les paroisses vont communiquer l'information mais on peut aussi consulter le Bureau diocésain de formation de la foi au 613-732-7933, poste 206 ou rejoindre, par courriel, jasondedo@pembrokediocese.com.

Le Chapelet de la Divine Miséricorde

1. Commencer par le signe de la croix, un Notre Père, un Je vous salue, Marie et un Je crois en Dieu.
2. Puis, sur le grain du Notre Père, on récite: « Père éternel, je t'offre le corps et le sang, l'âme et la divinité de ton Fils bien-aimé, Notre Seigneur Jésus Christ, en réparation de nos péchés et de ceux du monde entier.»
3. Ensuite, sur les petits grains, on dit : « Par sa douloureuse Passion, prends pitié de nous et du monde entier. »
- (Répéter les étapes 2 et 3 pour les cinq dizaines).
4. Conclure en récitant trois fois: « Dieu Saint, Dieu Fort, Dieu Éternel, prends pitié de nous et du monde entier. »



Célébration du Dimanche de la Divine Miséricorde dans le diocèse de Pembroke

Dans la matinée du samedi 10 avril, la paroisse St. Mary de Wilno accueillera neuf ou dix autocars de pèlerins venus des communautés polonaises de l'Est de l'Ontario pour célébrer à Wilno la Divine Miséricorde. Organisé avec la collaboration de la Conférence sacerdotale polonaise de l'Est du Canada, le pèlerinage qui se fait maintenant depuis plusieurs années aura cette année comme prédicateur invité Mgr Antoni Dydych, évêque de Drohiczyn. Les pèlerins réciteront le chapelet, assisteront à la messe et s'associeront à la dévotion à la Divine Miséricorde. Après quoi, ils partageront un repas préparé par la Société du rosaire de la paroisse.

Le curé de St. Mary, le père Miroslaw Olszewski, OMI, explique que la célébration s'articule autour d'une toile apportée à Wilno en 1997. Cette représentation de la Divine Miséricorde est venue de Wilno, en Lituanie, où elle a été peinte par Anna Krepsztul, artiste populaire réputée d'origine polonaise-lituanienne, confinée à un fauteuil roulant.

L'image a été bénie par Mgr Brendan O'Brien lors d'une cérémonie qui a eu lieu le 26 octobre 1997 pour consacrer le sanctuaire à la Divine Miséricorde. Le sanctuaire est devenu un centre de piété : des fidèles viennent à Wilno pendant toute l'année pour réciter le chapelet de la Divine Miséricorde devant le tableau et faire brûler des bougies à des intentions particulières.

Le père Olszewski ajoute que la dévotion à la Divine Miséricorde est solidement ancrée dans les évangiles: « Tout le monde peut avoir espoir, dit-il, même si nous sommes pécheurs, nous pouvons toujours revenir à Dieu, il y a toujours de l'espoir. »

La célébration du samedi, qui se fera en polonais, tombe le dernier jour de la Neuvaine de la Divine Miséricorde, qui commence le Vendredi saint. Le dimanche à 15 heures, une célébration se fera en anglais pour la population locale.

La Fête de la Divine Miséricorde, ou Dimanche de la Divine Miséricorde, est célébrée le dimanche de l'octave de Pâques (le deuxième dimanche de Pâques). Elle est vouée à la dévotion à la Divine Miséricorde promue par sainte Faustine, et s'appuie sur un passage du journal spirituel de la sainte où il est dit que quiconque, ce jour-là, assiste à la messe et reçoit les sacrements de la Réconciliation et de l'Eucharistie est assuré de la pleine rémission de ses péchés.

Sainte Faustine est une religieuse polonaise morte à l'âge de 33 ans, le 5 octobre 1938. En 1931, elle eut

une vision dans laquelle Jésus déclarait : « En ce jour les entrailles de ma Miséricorde sont ouvertes, je déverse tout un océan de grâces sur les âmes qui s'approcheront de la source de ma miséricorde ; toute âme qui se confessera (dans les huit jours qui précèdent ou suivent ce Dimanche de la Miséricorde) et communiera, recevra le pardon complet de ses fautes et la remise de leur peine ; en ce jour sont ouvertes toutes les sources divines par lesquelles s'écoulent les grâces ; qu'aucune âme n'ait peur de s'approcher de moi, même si ses péchés sont comme l'écarlate. Ma miséricorde est telle qu'aucun esprit humain ou angélique n'arrivera à la sonder pour l'éternité. »

Le 30 avril 2000 (Dimanche de la Divine Miséricorde, cette année-là), le pape Jean-Paul II canonisait sainte Faustine et statuait qu'à compter de 2001 le dimanche après Pâques deviendrait le Dimanche de la Divine Miséricorde dans le calendrier liturgique romain. Il a aussi promulgué une indulgence plénière en lien avec cette dévotion. Le pape Jean-Paul II disait s'être senti proche de sainte Faustine en rédigeant l'encyclique *Dives in misericordia*. Il est décédé la veille du Dimanche de la Miséricorde 2005.

Clare Mungham, de Pembroke, a participé pendant plusieurs années au Québec aux célébrations de la Divine Miséricorde; il y a trois ans, la fête a été introduite à la paroisse Holy Name de Pembroke. Le service aura lieu à 14 heures, le dimanche 11 avril : il y aura chant, exposition du Saint Sacrement et une réflexion donnée par le père Steve Ballard, suivie de la récitation du Chapelet de la Divine Miséricorde, à 15 heures. « C'est une expérience très intense », assure Clare. La musique pendant la célébration sera assurée par Léo Rochon, organiste et directeur de la chorale de la cathédrale St-Columbkille.

À Eganville, c'est l'an dernier que le père John Lacey a introduit la célébration de la Divine Miséricorde dont il estime qu'elle a été bien accueillie. Il avait été initié à cette pratique par des fidèles de son ancienne paroisse de Haliburton, qui lui avaient demandé d'établir cette dévotion il y a environ cinq ans. « C'est une expérience de prière, dit-il, axée sur le don extraordinaire de la miséricorde de Jésus. L'idée de la Divine Miséricorde, c'est de se concentrer sur le pardon. »

Le tableau original de la Divine Miséricorde a été peint par Eugeniusz Kazimierowski en 1937 à Wilno, en Lituanie, à la demande de sainte Faustine et de son directeur spirituel, le bienheureux P. Michal Sopocko. La copie qui se trouve à St. Mary de Wilno, Ontario, est l'œuvre d'Anna Krepsztul: toujours souffrante, l'artiste s'est inspirée de sa contemplation des mystères du Carême. Il lui a fallu attendre plusieurs mois pour recevoir l'inspiration et la force de surmonter sa faiblesse et des obstacles qui augmentaient de jour en jour. Dans sa petite chambre, une grande toile (115 x 225 cm) a été installée de manière qu'elle pût peindre tout en étant assise dans son fauteuil roulant. Le travail proprement dit a commencé le lundi de la Semaine sainte et s'est poursuivi à travers la passion, la mort et la résurrection du Seigneur pour se terminer le samedi précédant le Dimanche de la Divine Miséricorde.

La Semaine sainte

– sommet de l'année liturgique

par Jason Dedo

La Semaine sainte commence le Dimanche des Rameaux et de la Passion et se termine le Samedi saint. Elle comprend les derniers jours du Carême et c'est la semaine la plus importante de l'année liturgique. Le Dimanche des Rameaux commémore l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem.

La célébration commence par la bénédiction et la distribution des rameaux; ensuite, une procession rappelle les foules qui agitaient des branches de palmiers et qui les déposaient devant Jésus quand il est entré dans la ville sainte. Cette année, on suit la version que donne Luc de cet événement: on y entend la foule accueillir Jésus aux cris de « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux! »

Le Dimanche des Rameaux est l'une des rares fêtes de l'année liturgique où l'on utilise la couleur rouge. Le rouge symbolise le sang, le martyre, le sacrifice, la passion, l'amour et l'Esprit Saint. Les vêtements rouges portés le Dimanche des Rameaux nous rappellent le sang du Christ versé pour nous – le plus grand sacrifice que le monde ait connu.

Le Dimanche des Rameaux et le Vendredi saint, l'évangile est consacré au récit de la Passion; on redit la trahison, l'arrestation, le procès, la souffrance et la mort de Jésus.

La messe chrysmale est toujours célébrée au début de Semaine sainte pour exalter le don du sacerdoce et l'union des prêtres à leur évêque. C'est dans ce contexte que l'évêque consacre les saintes huiles qui serviront dans les paroisses pendant l'année à venir (voir l'article sur la messe chrysmale). Le blanc, couleur du baptême, de la pureté et de la vie nouvelle, est la couleur liturgique pour la messe chrysmale.

Le Triduum pascal célèbre le cœur de la foi chrétienne: la mort rédemptrice de Jésus et sa résurrection.

Par le Mystère pascal, le Seigneur Jésus a racheté le genre humain et rendu au Père la gloire parfaite. Par sa mort, le Christ a détruit notre mort; par sa résurrection, il a restauré notre vie. C'est pourquoi le Triduum pascal, pendant lequel nous célébrons la souffrance, la mort et la résurrection du Seigneur, est le sommet de l'année liturgique. La solennité pascale est à l'année liturgique ce qu'est le dimanche à la semaine. (Ordo – Calendrier liturgique 2009-2010, CECC)

Le Triduum commence par la messe de la Cène du Seigneur, le Jeudi saint, et se termine par les vêpres du Dimanche de Pâques.

Lors de la messe de la Cène du Seigneur, le Jeudi saint, le lavement des pieds est proclamé dans l'Évangile de Jean (13, 1-15). Après la célébration de la messe, le Saint Sacrement est porté en procession jusqu'au reposoir pour l'adoration. L'autel et le sanctuaire sont dépouillés (on enlève les nappes, les cierges, les vases et les livres sacrés, etc.) et l'eau

bénite est retirée des fonts baptismaux pour préparer le Vendredi saint. Le dépouillement de l'autel symbolise l'abandon de Jésus par ses disciples et l'humiliation subie par Jésus aux mains des soldats romains qui l'ont dépouillé de ses vêtements.

Le Vendredi saint est le seul jour de l'année liturgique où l'on ne célèbre pas l'Eucharistie. La célébration du Vendredi saint porte le nom de Liturgie de la Passion du Seigneur; elle a lieu le vendredi avant Pâques parce que le vendredi est le jour où Jésus est mort. La célébration commence et se termine en silence. Le célébrant se prosterne devant l'autel en

signe de profonde humilité et de respect devant la souffrance et la mort du Christ.

Comme au Dimanche des Rameaux, les vêtements rouges nous rappellent les souffrances et la mort du Christ et l'amour insondable de Dieu qui sacrifie pour nous son Fils unique. En règle générale, la liturgie commence vers 15 heures, l'heure à laquelle mourut Jésus. Les hosties consacrées à la messe de la Cène du Seigneur sont distribuées aux fidèles pendant la cérémonie.

Pendant la liturgie, les membres de l'assemblée sont invités à vénérer la croix personnellement. Nous

La messe chrysmale

par Jason Dedo

La messe chrysmale est célébrée une fois par année habituellement dans la cathédrale de chaque diocèse catholique. La cathédrale est la première église du diocèse, c'est là que l'évêque a son trône (appelé cathèdre, d'un mot grec qui signifie « siège ») et on considère qu'elle est la paroisse de l'évêque.

La messe chrysmale est concélébrée par l'évêque et les prêtres du diocèse. Elle est un signe d'unité et de communion entre les prêtres et leur évêque. La préface de la prière eucharistique de cette messe exprime très bien la portée théologique:

« Dieu tout-puissant et éternel, il est juste et bon de te rendre grâce toujours et en tout lieu. Par ton Esprit saint, tu as consacré ton fils grand prêtre de l'Alliance nouvelle et éternelle. Dans ta sagesse et ton amour, tu as voulu que ce sacerdoce unique se continue dans l'Église et le Christ confère la dignité d'un sacerdoce royal au peuple qu'il s'est acquis. C'est lui, le Christ, qui choisit dans son amour pour ses frères, ceux qui, recevant l'imposition des mains, auront part à son ministère. Ils offrent en son nom l'unique sacrifice du salut à la table du banquet pascal: ils ont à se dévouer au service de ton peuple pour le nourrir de ta Parole et le faire vivre de tes sacrements; ils seront de vrais témoins de la foi et de la charité, prêts à donner leur vie comme le Christ pour leurs frères et pour toi. »

Après l'homélie, l'évêque s'adresse aux prêtres et les invite à renouveler les promesses de leur ordination sacerdotale.

C'est dans ce contexte de l'unité et du don du sacerdoce que tous les fidèles du diocèse sont invités à se réunir autour de l'évêque qui consacre les saintes huiles pour l'année à venir. Les évêques bénissent l'huile depuis l'époque de l'Église primitive. L'évêque est le seul qui soit autorisé à consacrer le saint chrême. À l'offertoire, les huiles sont portées dans le sanctuaire en même temps que les offrandes du pain et du vin.

L'évêque va alors bénir les trois huiles: l'huile des catéchumènes, l'huile de malades et le saint chrême. L'huile des catéchumènes (les personnes qui se préparent à être admises dans l'Église) sert lors du baptême à renforcer le candidat. La personne qui va être baptisée reçoit une onction de cette huile avant d'être baptisée par l'eau. L'huile des malades est employée pour le sacrement de l'onction des malades. Le saint chrême est un mélange d'huile d'olive et de baume, un parfum.

Le saint chrême sert au baptême pour oindre la tête, à la confirmation pour l'onction des confirmands, à l'ordination des évêques et des prêtres et pour la consécration de l'autel lors de la dédicace d'une église. Après avoir béni le saint chrême, l'évêque souffle sur le récipient qui le contient. Ceci pour symboliser l'Esprit Saint et le Christ ressuscité qui est apparu à ses disciples et a répandu sur eux son souffle en disant: « Recevez l'Esprit Saint » (Jean 20,22).

L'onction remonte à l'Ancien Testament, quand les prêtres et les rois étaient oints pour montrer qu'ils avaient la faveur de Dieu. Le mot « messie » vient de l'hébreu et c'est le terme qu'emploie la Bible pour désigner « l'oint ». Traduit en grec, *Christos*, il devient en français le Christ. Jésus était l'Oint, le Messie, choisi par Dieu pour apporter à son peuple la Bonne Nouvelle du salut.

À la fin de la messe chrysmale, les curés rapportent dans leur paroisse les huiles consacrées. Certaines paroisses conservent les saintes huiles dans une armoire vitrée où tous les fidèles peuvent les voir. Ce meuble se trouve généralement à proximité des fonts baptismaux.

Cette année, la messe chrysmale sera célébrée en la cathédrale Saint-Columbkille de Pembroke le mardi 30 mars, à 19 heures. Tout le monde est invité!



vénérons la croix (nous lui témoignons notre respect) pour exprimer l'amour et le respect que nous éprouvons pour le Christ et son ultime sacrifice. Le Vendredi saint est un jour universel de jeûne et d'abstinence (de viande).

Du coucher du soleil le Vendredi saint au coucher du soleil le Samedi saint, c'est le Sabbat pascal, le jour du repos. Enseveli, le Seigneur s'est reposé et nous partageons son état : il n'y a même pas de liturgie.

Le Samedi saint, le peuple de Dieu reste dans le recueillement au tombeau du Seigneur, il médite ses souffrances et sa mort et s'abstient de célébrer l'Eucharistie jusqu'à la nuit tombée (Ordo – Calendrier liturgique 2009-2010, CECC).

La Veillée pascale est la nuit la plus sainte de

l'année et la première célébration officielle de la résurrection de Jésus. La messe commence après la tombée de la nuit par une liturgie de la lumière et la bénédiction par le célébrant du feu nouveau. Puis le cierge pascal est allumé au feu nouveau et porté en procession dans l'église qui se trouve encore plongée dans l'obscurité. Ensuite les fidèles allument leur bougie à la flamme venue du cierge pascal. Les neuf lectures de la Veillée pascale racontent l'histoire de notre salut.

Puis, pour la première fois depuis le début du Carême, on chante l'Alléluia pour acclamer l'Évangile et annoncer la résurrection du Christ. Le blanc est la couleur liturgique des fêtes de Pâques. Pendant la messe, on bénit l'eau baptismale.

Au cours de la veillée pascale, ceux et celles qui se sont préparés pour être admis dans l'Église sont baptisés et reçoivent les autres sacrements de l'initiation chrétienne, la confirmation et l'Eucharistie. Les candidats à la pleine communion (des personnes qui ont été baptisées mais qui n'auraient pas été confirmées ou n'auraient pas fait leur première communion dans l'Église catholique) peuvent être reçues pendant la Veillée pascale : elles font une profession de foi, sont confirmées et reçoivent l'Eucharistie.

Pendant la journée du dimanche, la célébration de la résurrection du Seigneur se poursuit. Comme à la Veillée pascale, les fidèles sont invités à renouveler leurs promesses baptismales, qui remplacent le credo.

Leanne Brayshaw, de Mattawa, rentre du Pérou

Leanne Brayshaw, 16 ans, vient de rentrer du Pérou. Étudiante de 11e année à l'école secondaire F.J. McElligott de Mattawa, elle est allée à Chinchá, au Pérou, en février dernier, travailler comme bénévole dans une mission péruvienne sous la responsabilité des Sœurs de Saint-Joseph de Pembroke. Sa grand-mère, June Brayshaw, et sept autres bénévoles du diocèse ont aussi participé à cette mission.

« Cette expérience m'a ouvert les yeux, » de dire Leanne. « Nous avons parfois l'impression d'avoir des problèmes mais le fait d'aller là-bas nous fait comprendre tous les avantages que nous avons ici. »

Elle explique que la localité de Chinchá a été durement touchée par le tremblement de terre d'août 2007. Le tiers des maisons ont été détruites et la moitié des autres ont été gravement endommagées. Plusieurs familles sinistrées sont très pauvres et vivent dans de petites agglomérations rurales des environs.

« Pendant notre visite, nous avons visité les familles et les écoles et nous avons essayé de répondre à leurs besoins: avant tout avec de la nourriture et des lits. Nous avons aussi acheté des matériaux pour les aider à reconstruire leurs maisons. »

Leanne explique que les maisons étaient faites de bambou, de toile, de carton et de tout ce que pouvaient trouver les gens.

« Les journées étaient longues et nous avons travaillé dur, » confie June Brayshaw, « mais ce fut pour nous une expérience très gratifiante. »

Les bénévoles ont payé de leur poche la plus grande partie de leurs frais de voyage. Mais Leanne tient à dire qu'elle est très reconnaissante aux parents et amis qui lui ont donné de l'argent pour ses dépenses. Elle remercie également un donateur anonyme, l'école St-Victor et l'école secondaire F.J. McElligott pour les dons faits à cette mission.

C'est quelque chose qu'elle avait toujours voulu faire, dit-elle, et elle a beaucoup aimé l'expérience.

Pendant sa visite à Chinchá, Leanne Brayshaw a rencontré des membres de la famille Cueva et, tout

naturellement, elle s'est attachée à la petite Ana Raquel, deux mois. « Quand je suis allée chez eux, dit-elle, elle pleurait dans son berceau. Je l'ai prise dans mes bras et elle a arrêté de pleurer. »

Ana est la dernière née. Les 21 membres de la famille Cueva vivent tous dans trois petites huttes entassées sur un même terrain, à Chinchá.

Son souvenir le plus mémorable, confie Leanne, ce sont les gens qu'elle a rencontrés. « Ils sont si accueillants », explique-t-elle.

Pendant leur séjour au Pérou, Leanne et les autres bénévoles résidaient au couvent Notre-Dame de Fatima. Leanne était la plus jeune du groupe mais elle assure s'être bien entendue avec les autres et elle pense qu'ils ont apprécié sa présence.

Au couvent, on mangeait péruvien, surtout du riz et du poulet. « Je ne veux plus voir de riz ou de poulet pour un bout de temps », déclare-t-elle.

Elle avoue avoir adoré les picarones. Les picarones sont une pâtisserie frite, à base de citrouille et de patates douces. On les sert chauds, trempés dans le sirop, et leur goût est à la fois sucré et épicé.

Même si une bonne partie du voyage a été consacrée au travail, les bénévoles ont pu aller se baigner et visiter un peu. « Nous sommes allés à Lima, la capitale et la plus grande ville du Pérou, » explique Leanne. « C'est une ville trépidante où les gens conduisent comme des fous. »

À Pisco, la principale attraction est « Le



Karen Houston, directrice de l'école St-Victor de Mattawa, présente un chèque à Leanne Brayshaw pour aider à financer sa mission au Pérou. « Les fonds recueillis par les étudiants de St-Victor ne servent pas seulement aux projets de l'école mais peuvent aussi être partagés avec des moins favorisés », explique Mme Houston. Leanne, ancienne élève de St-Victor, est allée au Pérou en février. Elle a reçu ce don le dernier jour d'un stage coopératif dans la classe de maternelle.

Chandelier », un gigantesque dessin tracé dans le sable durci selon la méthode utilisée par les artisans des lignes de Nazca, dont l'origine se perd dans la nuit des temps.

Dans la localité d'El Carmen, ils ont visité l'église de Notre-Dame del Carmen et un site historique où les contingents d'esclaves africains étaient amenés par les trafiquants espagnols. Ces esclaves allaient travailler dans les mines ou aux champs. Comme les Africains ne pouvaient s'adapter au froid des Andes, on les a concentrés surtout dans les grandes exploitations agricoles d'Ica, de Chinchá et de Piura. La présence noire reste importante dans ces régions encore aujourd'hui.

Si ses moyens le lui permettaient, Leanne aimerait certainement retourner là-bas après avoir complété ses études secondaires à l'école F.J. McElligott de Mattawa. Ce fut une bonne expérience pour elle et elle la recommande aux étudiants qui veulent voyager et contribuer à changer les choses dans notre monde.

Profil d'une paroisse

LaPasse et Westmeath - enracinement et changement

Délimitées par le cours puissant de la rivière des Outaouais, la paroisse Our Lady of Mount Carmel, de LaPasse, et sa mission Our Lady of Grace, à Westmeath, remontent aux années 1820. Les deux collectivités étaient des carrefours importants car on pouvait traverser la rivière à LaPasse et, à quelques milles de Westmeath, le long de Rapid Road.

Le père Tom Fitzpatrick, qui travaille dans la paroisse depuis cinq ans, explique que, jusqu'à tout récemment, la paroisse était essentiellement rurale et agricole. Ces derniers temps, toutefois, il relève une présence plus importante de familles militaires de la base de Petawawa, en quête de logement bon marché. Dans une région où les familles ont des histoires plus que centenaires, cette évolution apporte à la collectivité une dimension nomade. « Je pense que certaines maisons ont des portes tournantes, commente le curé, il y en a où j'ai déjà vu passer quatre ou cinq familles. » Ce qui a vraiment frappé le père Fitzpatrick, c'est une récente célébration du Jour de souvenir. « J'ai d'abord cru que nous avions une délégation venue de Petawawa, dit-il, mais en réalité tout le monde était de la paroisse. » La participation à la vie de la paroisse, même si elle n'est pas complètement absente, reste rare chez ces résidents temporaires.



Mais le changement n'est rien de vraiment nouveau dans cette région. À l'époque de la fondation de la paroisse, la plupart des familles étaient francophones. On y trouve encore souvent des Gervais, des Éthier ou des Lacroix mais, après la Première Guerre mondiale, surtout à Westmeath, plusieurs de ces familles sont devenues anglophones. On a une confirmation de cette tendance en examinant les noms des curés qui se sont succédés dans la paroisse. À partir de la fondation de la paroisse, tous les curés ont été francophones jusqu'à la mort du père John Bourke en 1940. Depuis, tous les prêtres sont anglais.

Pour toutes ces raisons, dans les deux villages, l'épine dorsale de la communauté paroissiale est formée de familles qui ont de très profondes racines dans la collectivité. Une réunion de famille à la période estivale peut facilement faire doubler la taille de la communauté. Et comme ces collectivités se trouvent sur le bord de l'eau, les estivants ajoutent facilement 20% à la population locale.

Même si chacune des deux collectivités a une forte identité, elles ont aussi beaucoup en commun. Elles ont toutes deux un solide programme de la Ligue des femmes catholique (CWL), très active sur le plan communautaire.

En dépit du fait qu'à LaPasse il ait fallu récemment annuler le très populaire Souper d'automne, victime de l'âge des bénévoles et du travail des jeunes, le village conserve une vie communautaire très forte, axée sur le partage de la nourriture. Une fois par mois, il y a une opération « soupe et sandwiches » à la salle paroissiale. Le programme dure depuis cinq ans et attire une centaine de personnes le premier mercredi de chaque mois.

Dernièrement la CWL a organisé une soirée irlandaise avec du ragoût au menu (Irish stew); le produit de la soirée allait aux secours d'urgence en Haïti. On a aussi soutenu le travail de Richard et Susan Schmaltz, présenté récemment dans *Ecclesia*. Evelyn Giroux, ancienne présidente de la CWL, explique que la communauté se tient : « Nous ne sommes pas très nombreux, dit-elle, et tout le monde se connaît. » Elle a cependant remarqué certains changements parce que les jeunes sont contraints de déménager pour trouver du travail. « Autrefois, vous naissiez au

village et vous mouriez au village, mais c'est en train de changer. »

Une autre tradition importante à LaPasse, c'est la collaboration avec d'autres confessions religieuses pour organiser des célébrations œcuméniques. On travaille avec d'autres églises de la région de Whitewater, notamment à Beachburg et à Cobden.

À Westmeath aussi, la CWL est un axe porteur de la vie communautaire. Lynn Dupuis, membre de la Ligue, explique que la CWL prépare les dîners pour les premières communions et les confirmations et qu'on arrive encore à organiser le Souper d'automne, qui exige beaucoup de travail. Même si les jeunes sont obligés de quitter le village, dit-elle, ils reviennent se réunir et donner un coup de main pour le repas annuel.

Chaque village a une identité clairement affirmée mais on se regroupe pour certaines activités conjointes, telles les célébrations de Pâques et de Noël; les deux communautés partagent une chorale dynamique et affichent une vie de foi fervente à l'approche du dernier quart de leur deuxième siècle.



À gauche, Our Lady of Grace, à Westmeath; à droite, Our Lady of Mount Carmel, à LaPasse.

Les séminaristes : un itinéraire priant de réflexion et de découverte

Cette année, le diocèse de Pembroke a la chance d'avoir de nouveaux séminaristes qui étudient au Séminaire St-Philippe-de-Néri, à Toronto. Michael Lund, de Killaloe, et Justin Bertrand, de l'Île-du-Grand-Calumet, font tous les deux le second semestre de leur première année d'études.

Pour le père Bill Kenney, de la paroisse Our Lady of Lourdes de Pembroke, directeur anglophone des vocations pour le diocèse, il est encourageant et inspirant de voir ces candidats discerner leur appel.

Le père Kenney souligne l'importance d'une contemplation priante et attentive pour décider de l'authenticité d'une vocation à la prêtrise.

« C'est la responsabilité de l'Église autant que la leur de discerner cet appel, » explique-t-il. « L'Église doit être convaincue qu'ils sont vraiment appelés par Dieu. »

Le père Kenney encourage tout jeune homme qui pense pouvoir être candidat au service de l'Église à se mettre en recherche de la vérité.

« Allez parler à l'évêque. Parlez à votre curé et n'hésitez pas à venir parler au directeur des vocations », dit-il.

Voici les séminaristes



du diocèse de Pembroke

Justin Bertrand

J'ai été élevé sur l'Île-du-Grand-Calumet au Québec et ma paroisse natale est Sainte-Anne de l'Île-du-Grand-Calumet. J'ai 18 ans et je fais ma première année d'études au Séminaire Saint-Philippe-de-Néri à Toronto.

J'ai grandi sur la ferme bovine de mes parents, avec mes deux petites sœurs Alisa et Laura. Tous les trois, nous avons étudié à la maison à partir de l'âge de sept ans. J'ai été élevé dans la foi catholique et, pour autant que je puisse me souvenir, j'ai toujours vécu ma foi : la messe le dimanche, le chapelet en famille avant d'aller au lit, l'adoration mensuelle, tout cela allait de soi. Je me rappelle que lorsque maman m'apprenait à lire, quand j'avais à peu près huit ans, nous nous lisions l'un à l'autre des récits de la Bible

pour pratiquer la lecture à haute voix. Depuis l'âge de huit ans, je me sens appelé par Dieu à le servir comme prêtre. Je savais simplement que Dieu voulait que je le serve et que je lui donne toute ma vie, et il me semblait parfaitement logique de devenir prêtre. C'est l'année dernière que je me suis senti appelé à entrer au séminaire, quand j'ai fait une année de discernement vocationnel avec la « Famille Marie Jeunesse ». C'est cette année-là qui m'a donné la formation et la foi dont j'avais besoin pour dire oui à l'appel de Dieu. Cet appel, que j'entends maintenant chaque jour, c'est de suivre et d'aimer le Christ de tout mon cœur, de toutes mes forces et de toute mon âme pour être un jour en mesure de servir et d'aimer le Christ dans la prêtrise.



Michael Lund

Je suis né dans une famille militaire; je suis le troisième de sept enfants. Je suis venu résider à Killaloe en

2003, quand j'avais 13 ans. J'ai commencé à entendre l'appel à la prêtrise quand je suis devenu servent de messe vers l'âge de huit ans. La liturgie m'a toujours fasciné et elle n'a pas cessé de m'attirer. J'ai eu la chance d'avoir des curés formidables dans toutes les paroisses que j'ai fréquentées et je suis convaincu qu'ils ont contribué à cultiver ma vocation par leur exemple.

Après le secondaire, j'ai suivi un programme de formation de la foi à la St. Thérèse School of Faith and Mission, qui se trouve à Bruno, en Saskatchewan. C'est là que j'ai reçu les bases d'une bonne vie spirituelle chrétienne grâce au personnel formidable et à mes camarades de l'École. Après avoir complété mon stage là-bas, j'ai fait application au séminaire du diocèse de Pembroke. Je fais actuellement le second semestre de ma première année de philosophie. Le diocèse nous appuie beaucoup, mes confrères séminaristes de Pembroke et moi-même.

Une invitation de notre partenaire, l'archidiocèse de Lima

Pèlerinage à Lima, Pérou, avec des pasteurs et d'autres fidèles du diocèse du 15 au 27 novembre 2010

(y compris quatre jours pour une excursion facultative à Cuzco)

Vous êtes invités à rencontrer le Christ parmi le peuple péruvien dont la profonde spiritualité ne manquera pas de marquer votre vie.

- Visitez des paroisses de l'archidiocèse de Lima
- Admirez des églises historiques, des sanctuaires et des musées
- Rencontrez la population de la vallée de la Chincha
- Découvrez Machu Picchu, « la cité perdue des Incas »

Le coût du pèlerinage est de 1900 \$, plus 900 \$ pour l'excursion au Cuzco. S'inscrire d'ici le 30 avril 2010

Voici les personnes contacts pour le Pèlerinage :

Jean-Paul Patenaude (Barry's Bay)	(613) 756-3166
Christina Montreuil (Pembroke)	(613) 735-6489
Yvonne Sklepewicz (Renfrew)	(613) 432-6725
P. Nil Guillemette (Pontiac)	(819) 683-2056
Diane McGee (Mattawa)	(705) 744-2482

